La septième année *k'ai-yuen* (719), (le *Ki-pin*) envoya un ambassadeur offrir un texte astronomique ainsi que des recettes magiques et des drogues mystérieuses; l'empereur donna par brevet au roi le titre de *Ko-lo-ta-tche t'e-k'in* (tegin de l'Arokhadj)[1]. Dans la suite[2], *Ou-san t'e-k'in cha*[3], se trouvant vieux, demanda que son fils *Fou-lin-ki-p'o* lui succédât. (L'empereur) y consentit. — La quatrième année *t'ien-pao* (745), (l'empereur) conféra par brevet à son fils *Pou-fou-tchoen* le droit d'hériter des titres de roi de *Ki-pin* (Kapiça) et du royaume de *Ou-tch'ang* (Oudyâna)[4]. — Au début de la période *k'ien-yuen* (758—759), des ambassadeurs (du Kapiça) vinrent rendre hommage à la cour et apporter tribut.

Notice sur la Sogdiane.

(*T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 1 et suiv.).

(Le pays de) *K'ang*[5]) est appelé aussi *Sa-mo-kien* 薩末鞬, ou encore *Sa-mo-kien* 颯秣建 (Samarkand); c'est le pays qu'on appelait

1) Dans ce nom de *Ko-lo-ta-tche* 葛邏達支, nous retrouvons une forme modifiée de la transcription, elle-même inexacte, *Ho-ta-lo-tche* 訶達羅支, qui désigne l'Arokhadj (Zâboulistân). Comme on le verra plus loin dans la notice sur le Zâboulistân, ce pays soumit le Kapiça après l'année 711; il n'est donc pas exact de dire que le titre de tegin de l'Arokhadj fut conféré en 719 par l'empereur de Chine au roi de *Ki-pin*; il faut dire au contraire que le tegin de l'Arokhadj reçut le titre de roi de *Ki-pin;* cette correction est confirmée par un texte du *Tch'e-fou yuen koei* que nous citons plus loin dans la notice sur le Zâboulistân.

2) En 739, d'après le *Kieou T'ang chou* (chap. CXCVIII, p. 10 r°).

3) 烏散特勒(=勤)灑. Ce personnage est sans doute le *tegin* de l'Arokhadj qui, en 719 (ou plutôt en 720) avait été nommé roi du *Ki-pin;* il s'appelait *Ou-san* et il avait joint à son titre de *tegin* celui de *chah* qui désignait les rois du Kapiça. — Il est possible, comme l'indique Marquart (Ērānšahr, p. 291) que cet *Ou-san t'e-k'in cha* soit identique au *T'e-k'in cha* 特勒灑, fils d'un roi *Tou-kiue*, qui d'après *Ou-k'ong* (tirage à part, p. 21) avait fondé un monastère du Gandhâra.

4) Ce texte prouve que le Kapiça et l'Oudyâna étaient alors réunis sous un seul souverain; cf. p. 131, n. 3.

5) Dans la notice du *T'ang chou* que nous traduisons ici, le pays de *K'ang* est nettement identifié avec Samarkand. Il n'en est pas de même dans le *Pei che* (chap. XCVII) qui consacre deux paragraphes entièrement différents à *Si-wan-kin* (Samarkand) 悉萬斤 et au pays de *K'ang* 康. Le *Pei che (loc. cit.)* et le *Soei chou* (chap. LXXXIII) nous disent tous deux, en parlant du pays de *K'ang:* «Le roi est surnommé *Che-fou-pi (Tai-che-pi* 字代世畢 d'après le *Soei chou)*; c'est un homme magnanime et généreux; il s'est entièrement gagné le coeur de son peuple; sa femme est la fille du *Tou-kiue Ta-tou kagan.* Il a sa capitale dans la ville de *A-lou-ti*, sur la rivière *Sa-pao*». 王字世夫畢。寬厚。甚得衆心。其妻突厥達度可汗女也。都於薩寶水上阿祿迪城。 Ce texte peut donner lieu aux observations suivantes: 1° le *Pei che* et le *Soei chou* nous informant tous deux que le royaume de *K'ang* entra pour la